



Je suis ParaHelp :

Judith Schulthess

Judith Schulthess a choisi son métier par vocation. Elle qui a fait ses premiers pas au CSP dans le domaine des soins. En attendant, voilà dix ans qu'elle est infirmière diplômée ES et aide-soignante chez ParaHelp pour tout ce qui a trait à la prise en charge de l'incontinence, des stomies et des plaies.

Faire un autre métier ? Hors de question.

Judith Schulthess est de Sursee, à côté de Nottwil. « L'inauguration du Centre suisse des paraplégiques (CSP) a été très impressionnante pour tout le monde dans la région », dit-elle pleine d'entrain. En 1993, elle est déjà dans le bain quand elle finit son école d'aide-soignante au CSP ; à l'époque, elle n'a pas encore 18 ans. Fraîchement diplômée infirmière ES, la jeune Lucernoise découvre d'autres cliniques et domaines de spécialisation pendant sa formation, entre autres la neurologie lors d'un stage à l'Hôpital cantonal de Lucerne. « Je savais depuis toujours que ma place était à Nottwil ; travailler ailleurs ne me viendrait pas à l'esprit. »

La rééducation, un projet de vie

En 1998, Judith Schulthess fait son retour au CSP. Voilà maintenant dix ans qu'elle s'investit beaucoup dans le domaine des soins ; elle en a aussi profité pour suivre une formation supérieure sanctionnée par le diplôme d'employée spécialisée en rééducation. Lors de son travail de fin d'études, elle intensifie ses contacts avec ParaHelp, puis en intègre l'équipe en 2008. « En contact quasi constant avec les blessés médullaires à la maison, elle prend conscience des potentiels d'optimisation dans le domaine des soins hospitaliers. Un exemple tout simple ? À l'unité de soins au CSP, on transférait toujours les patients du même côté. Or à leur domicile, l'intérieur peut être totalement différent du point de vue de l'agencement des pièces, auquel cas les personnes dont la paralysie est récente ne sont pas préparées comme il le faudrait. » Judith Schulthess qui est membre du « forum soins liés à la continence » suggère d'en tenir compte au sein du CSP et défend l'idée de réintégrer les exercices avec les patients dans la rééducation pour qu'ils sachent se mettre en position ventrale, afin d'éviter les complications.

Un quotidien loin d'être routinier

Judith Schulthess se déplace dans toute la suisse alémanique. Souvent, les gens l'appellent pour obtenir des conseils concernant une plaie ; la spécialiste n'est pas longue à comprendre ce qu'il faut faire pour les aider. Elle leur procure matelas, coussin d'assise spécial, explique aux collaborateurs du Service d'aide et de soins à domicile ou au médecin traitant la marche à suivre pour une prise en charge optimale de la plaie. « Des fois, je suis obligée d'ordonner un alitement strict et d'avertir les gens en leur disant ce qui les attend s'ils ne suivent pas mon conseil, par exemple qu'ils risquent une hospitalisation de plusieurs mois au CSP – les escarres, ça ne rigole pas ». De même les formations pour effectuer les transferts ont la presse, surtout quand le personnel soignant ou les proches souffrent de maux de dos. Là l'utilisation de moyens auxiliaires, tels que la planche de transfert ou le lève-personne, peut être d'une grande aide. La facilité qu'elle a à communiquer et son empathie sont également nécessaires à Judith, en plus de son expertise en matière de soins. Maillon neutre lors des entretiens entre patients, proches et prestataires de services, elle donne aussi des cours tournant autour de la toilette pour le corps, des transferts, du maniement du fauteuil roulant aux employés du Service d'aide et soins à domicile, dans les foyers d'accueil, aux personnels de PluSport ou aux aidants qui font du bénévolat. « Ce qui me plaît particulièrement dans mon métier, c'est qu'on peut énormément aider les gens avec des astuces très simples. Ma grande expérience me permet de repérer rapidement les problèmes et donc de soulager les personnes touchées, leurs proches et les aides-soignants de manière extrêmement rapide et efficace. »

Une formation supplémentaire pour pouvoir aider encore mieux

En été 2018, Judith vient de terminer une formation sur la prise en charge de l'incontinence, des stomies et des plaies, ce qui profitera directement aux personnes touchées. « J'avais un module pour lequel j'ai fait un travail intitulé « Stomie et paralysie médullaire », mon travail final portait lui sur la pyramide des soins en cas de pathologie intestinale d'origine neurologique (cf. fiche). Quand je pense combien mon état d'esprit sur le sujet a changé, j'imagine tout ce que je vais pouvoir transmettre aux gens. » Avant, elle aussi pensait qu'une stomie, c'était grave, la dernière des solutions à envisager. Or, vu les évolutions de ces dernières années, ce sujet tabou commence à avoir la vie dure, grâce à l'amélioration des moyens auxiliaires notamment. De sorte que, au lieu de passer des heures à faire des lavements, de se renfermer sur elles-mêmes à cause de leur incontinence, les personnes concernées vont pouvoir retrouver une nouvelle qualité de vie. De même, l'urologie est une partie importante de cette formation, assure-t-elle. « À mon avis, ce qui est hyper important, c'est la qualité et la justesse des conseils en matière de gestion intestinale ; en Suisse, il n'y a pas assez de permanences pour les personnes touchées. »

Avez-vous encore un peu de place pour votre vie privée ?

Judith Schulthess a une vie sociale riche à côté de son activité professionnelle exigeante chez ParaHelp. « Je travaille à 60 % pour pouvoir me consacrer à mes deux filles, mon mari et ma maison sans être trop fatiguée ». Même si, dit-elle, ce n'est pas toujours facile pour elle de garder suffisamment de distances. Il arrive que les personnes touchées n'aient pas grand monde autour d'elles, et sent la responsabilité qu'elle a en tant que personne référente puisque travaillant chez ParaHelp. « Je ne vois pas la personne en fauteuil roulant mais l'individu en chair et en os. Quand j'ai affaire à quelqu'un que je connaissais avant son accident ou sa maladie, ça me travaille énormément. » Quand on est quotidiennement confronté à la paralysie médullaire comme Judith, on voit la vie différemment, avec une plus grande acuité. Mais cela ne veut pas dire pour autant qu'elle se laisse envahir par la peur et qu'elle est hyper prudente. « Ma mère en sait quelque chose ; j'ai deux sœurs et moi je roule en Harley Davidson », précise-t-elle en souriant. Étant donné que sa mère a souvent accompagné des blessés médullaires pendant les semaines pour tétraplégiques par le passé, la dimension du risque que comporte la moto revient souvent. Après toutes ces années d'expérience, c'est le réalisme qui prévaut. « C'est bien plus dur pour moi de voir des enfants s'adonner à des jeux dangereux pour eux ou un trapéziste faisant son numéro de cirque. Je reprends mon souffle quand ça s'arrête et que tout le monde est bienportant. »

Un conseil de l'experte pour la fin

Les collaborateurs ParaHelp sont à pied d'œuvre dans toute la Suisse quand des problèmes surgissent à la maison. Cela évite au patient d'avoir à se rendre dans un service ambulatoire si bien que les plaies ne risquent pas de s'aggraver à cause du voyage. De plus, cela permet d'améliorer la situation au quotidien et de minimiser les complications. D'ailleurs, Judith donne un conseil très très important : « Ne pas attendre trop longtemps quand il y a quelque chose qui ne va pas. Mieux vaut demander de l'aide trop tôt que trop tard, pour éviter le pire. D'autant que les conseils peuvent aussi être donnés par téléphone ; si on a des points de pression, on peut envoyer des photos des rougeurs et décider comment faire. »